L'Argent de Robert Bresson

Analyse de séquence : séquence de meurtre

https://youtu.be/MseCLC_YBqw?si=cpPBvUZFqJhBdtJw

Regardez la séquence et essayez d'appliquer le processus qu'on a vu pendant le cours (trouver un point d'entrée, décrire, regrouper, problématiser, analyser…). Dans la page suivante, vous trouverez un exemple que je propose.

1. **Préanalyse :**

Je décris l'ensemble des éléments que j'ai vus dans la séquence tels qu'ils sont.

Description : Gros plan sur la porte. Une lampe entre dans le cadre et éclaircit l'image. Écran noir. Les aboiements du chien. Une silhouette dont le visage n'est pas cadré entre dans la pièce et se passe par la porte. Angle bas en plongée. Les chaussures de l'homme. Angle bas : plan sur la porte : une partie des jambes est visible. Le chien sort du cadre. Le plan fixe. Avec le chien, nous découvrons le premier cadavre. Jusqu'à ce qu'il retourne vers le couple, le couple entre dans le cadre, abattu par un coup de hache. L'enfant. Les plans fixes à part quelques pano. La femme qui regarde vers le ciel « Où est l'argent ? » (plan taille) la voix de l'homme vient du hors champ. Gros plan sur la hache. Plan sur la lampe. La lumière s'éteint. Le bruit de l'eau. Dans le plan suivant, nous voyons le lac.

Point d'entrée :

En relisant la description, je trouve un point qui m'intrigue. J'essaye de problématiser cette chose, ce détail, cette émotion etc.

En regardant la séquence, je n'ai pas vu l'acte de violence. Pourtant, j'ai senti une violence profonde. Comment je sens que j'ai assisté à une violence alors que je ne vois pas l'image de la violence ?

Problématique : « Comment montrer l'acte de violence sans montrer l'image de la violence ? »

Une fois que vous trouvez votre problématique, désormais vous pouvez commencer à rédiger votre analyse. Jusque-là, ce processus que j'appelle « préanalyse » vous aide à bien préparer, organiser et structurer votre analyse.

Pour organiser votre argumentation :

Je reprends les éléments que j'ai écrits dans la description. Je regroupe les éléments qui peuvent aller ensemble. Chaque partie doit répondre à la problématique et la déplier progressivement. Gardez la partie la plus importante pour la fin.

Pour comparer la représentation de l'acte de violence et l'idée de violence, moi j'ai décidé d'organiser mon argumentation autour de la tension entre l'image et le son.

Premièrement je regroupe ce que je vois dans **l'image :**

- L'esthétique minimaliste : le découpage, la composition du cadre, le montage-> **économie des images)**
- Suggérer une action plutôt que montrer->Pourquoi je n'ai pas vu la violence dans le champ ? Elle se passait en dehors du champ. Alors, il faut parler du hors-champ. Ceci empêche l'effet « spectacle » de la violence. **(hors-champ comme un lieu de terreur**)

Ensuite, je regroupe tout ce que j'ai entendu dans **la bande-son** :

- L'hypersensibilité pour le bruit : Quel effet ça produit ? **(la violence des bruits)**
- Après avoir parlé des bruits, ensuite j'aborde le silence : Qu'est-ce que le silence évoque ? Est-ce qu'il accentue les bruits ? L'absence de la musique (**Le silence inquiétant)**

Finalement, la partie la plus intéressante pour moi, c'est le rapport entre ces deux éléments et l'effet que cette relation produit. C'est mon hypothèse donc j'ai gardé cette partie pour la fin.(**Le rapport entre l'image et le son)**

- L'ordre d'apparition : le son précède l'image ? Vice versa ? Quel effet ça produit ? (**Le son comme prédiction)**
- Si on ne voit pas la violence, c'est parce que le son remplace-t-il l'image ? Est-ce qu'il suggère l'image ? Comment ce rapport influence-t-il la représentation de la violence ? (**Le son comme suggestion)**

2. **Analyse :**

Introduction :

L'*Argent* est un film français réalisé par Robert Bresson, sorti le 18 mai 1983. Il s'inspire de la nouvelle *Le Faux Coupon* de Léon Tolstoï. Le film traite de la circulation d'un faux billet et d'Yvon qui est la victime d'une série d'injustices qui l'entraîneront au meurtre. La séquence se situe vers la fin du film, lorsque Yvon qui fait une intrusion dans la maison d'une vieille dame qui lui avait aidé afin de voler son argent. La séquence démontre également les caractéristiques du cinéma et l'esthétique de Robert Bresson. Le film est également du dernier film du réalisateur.

Pour analyser la séquence, nous proposerons la problématique suivante : « Comment montrer l'acte de violence sans montrer l'image de la violence ? » Nous nous interrogeons sur cette problématique à travers les axes suivants : tout d'abord nous examinerons l'image en examinant l'économie des images et la fonction du hors-champ. Ensuite, nous analyserons la bande-son et la musicalité créée par les bruits plutôt que par la musique de fosse. Pour finir, nous traiterons le rapport entre l'image et le son et en quoi l'agencement de ces deux éléments peut contribuer à la représentation de l'idée de violence plutôt que de l'acte de violence, en la suggérant plutôt qu'en la montrer directement.

Voici ma proposition de plan :

1. **L'image :**

Tout d'abord nous interrogeons ce qui se passe dans l'image.

a. **Économie des images**

L'esthétique minimaliste adoptée par le cinéaste : ne pas trop montrer.

- Le découpage : le nombre de plans n'est pas très élevé. 19 plans pour montrer le massacre d'une famille. (Pas de bagarre, de gros plan sur la réaction des victimes etc.)
- Composition du cadre : la simplicité au niveau des éléments profilmiques. Les décors, la lumière… La lampe qui s'éteint suffit pour suggérer la mort de la vieille dame.
- Le montage : le plan sur la vieille dame se succède avec le plan sur le mur et les traces de sang. L'acte n'est pas montré mais l'avant et l'après sont montrés. Le spectateur constitue l'action dans sa tête. Il n'y a pas de gros plan sur le visage etc. pour intensifier la violence. De l'autre côté, l'insert sur la hache et l'insert sur la lampe nous permet de constituer la situation dans notre tête sans montrer l'acte en entier.

b. **Hors champ comme un lieu de terreur**

L'acte de violence n'est pas montré. Le chien tourne notre regard vers une autre direction. (la tuerie du couple, celle de la vieille dame). Le massacre est laissé dans le hors champ. Nous ne voyons que le résultat de la violence (les corps allongés par terre)

Le visage des personnages est caché : nous ne voyons pas la réaction des personnages (alors que c'est une scène de pathos-> la dimension spectaculaire est refusée)

La lumière : l'obscurité. La source lumineuse : la lampe éclaircit la scène.

2. **Le son :**

Ensuite nous aborderons le son

a. **La violence des bruits**

La (hyper)sensibilité pour les bruits inaperçus, le bruitage : chaque bruit devient de plus en plus accentué. La post-synchronisation. Ceci contribue à l'ambiance anxiogène. Comme le point d'écoute d'un animal qui s'apprête à attaquer sa proie ou d'une proie qui se cache -> nous sommes attentifs à chaque bruit.

b. **Le silence inquiétant**

- La scène presque muette (pas beaucoup de dialogue sauf « Où est l'argent ? », l'enfant qui pleure et le chien qui aboie.
- Pas de musique extradiégétique dramatique qui accentue la terreur. Pas de derniers mots des personnages. Le refus de la dramatisation. La non-musique, le silence renforcent la froideur de la scène.

3. **Le rapport entre l'image et le son :**

Finalement nous interrogeons le rapport entre l'image et le son

a. **Le son comme prédiction**

Nous entendons d'abord les bruits de la prochaine scène, avant de la voir comme si l'image complétait le son. (le lac) (alors qu'on a l'habitude de penser au contraire)

Ceci change notre rapport à l'image : avant que la scène commence, on l'entend comme si le destin était déjà écrit.

b. **Le son comme suggestion**

Le son suggère l'acte qui n'est pas montré par l'image. (Le coup de hache)

La méthode de Bresson : ne pas montrer si on a la possibilité de suggérer ou de remplacer par un son.

Ceci n'est pas une réduction au sens de diminuer mais de se concentrer sur l'essence pour montrer « une idée de violence » qui est plus puissante que de monter l'acte de violence.

Conclusion :

Ceci nous amène à constater que dans *l'Argent* de Bresson, l'acte de violence n'est pas montré directement par l'image. Mais l'idée de violence découle du rapport entre l'image et le son. L'image n'a pas qu'une fonction représentative mais elle est caractérisée par l'esthétique minimaliste adoptée par le réalisateur et par le hors-champ qui devient le lieu invisible de terreur. Le montage relie la cause et la conséquence (le gros plan sur la hache et la lampe qui s'éteint) en suggérant une causalité entre les éléments (non)montrés. Quant au son, chaque bruit devient de plus en plus accentué, même le bruit le plus banal tel que les bruits de pas ou l'ouverture de la porte, contribuant à l'ambiance inquiétante. De l'autre côté, l'absence de la musique et des dialogues ainsi que les visages invisibles des personnages créent une distanciation, un effet antispectaculaire par rapport à la scène de violence. Le son prend le relais de l'image en suggérant ce qui n'est pas montré par l'image ainsi qu'en la précédant, ce qui contribue au sentiment « inévitable » des faits. **(la synthèse)** Donc, dans le film, la violence n'est pas représentée par les images qui montrent l'acte de violence, mais elle est constituée comme une opération mentale chez le spectateur. L'acte de violence est laissé dans le hors-champ ou bien sa cause et son effet sont reliés par le montage en suggérant l'action. Le bruit joue un rôle essentiel en rendant actif et dynamique ce hors-champ. Cet aspect invisible de l'acte refuse la spectacularisation de la violence et nous permet de faire une réflexion sur ce qu'est une idée de violence en invitant à la reconstituer dans notre imaginaire. **(Hypothèse, réponse à la problématique)** Ceci nous ramène à la question en quoi un acte est-il différent de l'idée d'un acte au cinéma ? **(ouverture)**

Note :

Vous n'êtes pas obligé.e de trouver une seule problématique. Chaque analyse a une dimension personnelle et appelle à la sensibilité de celui.elle qui regarde. Vous pouvez choisir le chien qui guide le regard, la lumière ou la couleur aussi bien que les bruits. L'important c'est de bien argumenter votre choix et de proposer une structure cohérente.

Lors de votre analyse, évitez les expressions très personnelles et subjectives. Privilégiez les formules impersonnelles (Il est nécessaire que… Nous voyons que… Nous nous interrogeons…) En revanche, vous pouvez servir de vos intuitions lors de la préanalyse.